

Stella Jang

Le cœur chantant entre Paris et Séoul

Par Léa BARON

Vous avez sûrement déjà entendu une des chansons phares de Stella Jang. Depuis 2016, son titre *Colors* est devenu un véritable carton sur Tik Tok où il a été repris plus de 2 millions de fois dans des vidéos. Il a même été utilisé dans plusieurs publicités. Sa chanson, en français, *L'Amour, les baguettes, Paris connaît un succès similaire. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'elle chante dans la langue de Molière qu'elle maîtrise à la perfection. Le fruit de ses 12 années d'études passées en France dans des établissements d'excellence. C'est d'ailleurs une de ses professeurs qui va lui donner un surnom et son futur nom de scène. Un parcours prestigieux pour une artiste de 32 ans tout en humilité qui répond à nos questions dans un café de son quartier qu'elle "adore", celui de Sinsa à Séoul. Interprète de bandes originales, parolière des groupes de K-pop BTS et TXT, elle est surtout une artiste coréenne pop indépendante à l'univers doux rêveur qui court les festivals. Stella a sorti récemment deux nouveaux titres *Orange is not a joke to me* et *I can do this everyday*. Cette amoureuse de la France revient pour nous sur son parcours personnel et musical.*

INTERVIEW

Korea Magazine : Pourquoi avez-vous choisi de partir en France pour y poursuivre vos études ?

Stella Jang : C'était une idée de ma mère qui avait une amie à Nancy. Elle m'a demandé si j'avais envie de partir. À ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce que cela représentait de partir vivre à l'étranger et d'apprendre cette langue difficile. Mais en 2004, à seulement 12 ans, je suis partie ! Avec le recul, je me dis que c'était quand même jeune pour quitter son pays et sa famille.

À l'époque, beaucoup d'enfants coréens partaient étudier à l'étranger, principalement dans des pays anglophones. Mes parents ont voulu me donner toutes les chances de réussite et ont choisi la France pour se démarquer, considérant que ce serait peut-être un plus dans ma vie. Ce n'est pas la langue la plus facile. Mais je m'en suis sortie. Je ne pensais rester que 2 ou 3 ans, le temps d'avoir une expérience à l'étranger. Finalement, j'y ai fait toutes mes études.

KM : Quel a été votre parcours scolaire en France ?

SJ : Au collège, en 5^e et 4^e, je vivais à Nancy. Puis, à partir de la 3^e, je suis allée à Paris au lycée Henri IV. Au départ, j'étais dans un autre lycée. Puis, mes parents, très coréens, ont préféré que j'aie dans un établissement plus renommé. Ils m'ont envoyée en France pour faire des grandes études (elle rigole). Et j'ai finalement été prise à Henri IV où j'ai aussi fait ma prépa. Puis j'ai intégré AgroParisTech (N.D.L.R. Grande école du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire).

KM : Quand est-ce que naît votre goût pour la musique ?

SJ : Quand j'étais en France, la Corée me manquait un peu. Maintenant que je suis ici à Séoul, c'est la France qui me manque... C'est toujours quand on ne possède pas quelque chose que l'on a le plus envie de l'avoir. À cette période, j'ai écouté beaucoup de K-pop et c'est comme ça que l'envie de faire de la musique est née. Même pendant ma période de prépa très stressante, je trouvais toujours un peu de temps pour la musique. Une fois diplômée, j'avais déjà un contrat avec une maison de disques en Corée.

KM : Votre nom de scène vient de Paris, n'est-ce pas ?

SJ : La première professeure de français dont je me souviens toujours du nom est celle que j'avais en 5^e. Elle n'arrivait pas à bien prononcer mon prénom coréen Seong-eun. Elle n'était pas la seule, d'ailleurs. Plein de Français n'y parvenaient pas non plus correctement. Elle m'a demandé la signification de mon prénom qui veut dire "étoile d'argent" en coréen. Elle m'a donc surnommée Stella en me disant : « ça commence »

par un S et ça veut aussi dire étoile ». À l'époque, je n'ai pas trop apprécié. Puis au lycée, j'en ai eu marre que tout le monde écorche mon nom, je leur ai donc demandé de m'appeler Stella. Ça a été utile parce que, finalement, cela m'a permis de trouver un nom de scène facilement.

KM : Comment vos parents, qui vous ont poussée à faire de grandes études, ont-ils réagi à votre envie de faire de la musique votre métier ?

SJ : Quand mes parents — mon père surtout — m'ont dit : « ce serait bien que tu commences à travailler », j'ai passé un accord avec lui. Si au bout d'un an, cela ne marchait pas, je retournerais sur le marché du travail. Finalement, ce n'est jamais arrivé.

KM : Personne ne fait de musique dans votre famille ?

SJ : Mon père aime bien chanter. C'est plutôt un bon chanteur d'ailleurs, mais il n'a jamais considéré en faire une carrière.

KM : Faisiez-vous de la musique avant de venir en France ?

SJ : J'avais pris des cours de piano quand j'étais jeune, mais je n'aimais pas beaucoup ça. Je faisais de la flûte traversière quand j'étais au conservatoire jusqu'en 3^e. À Nancy, j'étais d'ailleurs en classe musique. Puis des amies coréennes venues me rendre visite en France m'ont offert une guitare. J'ai commencé à vraiment en jouer 2 ou 3 ans après quand j'étais en prépa, pour décompresser.

KM : Quel lien gardez-vous avec la France ?

SJ : J'y ai passé toute une période de ma vie pendant laquelle on se construit. La nourriture, le fait de sourire aux gens dans la rue me manquent. J'y retourne régulièrement, en touriste. J'aimerais, pourquoi pas, y retourner faire des concerts.

KM : Qu'est-ce que vous avez ramené dans vos bagages avec vous de France ?

SJ : Je ne sais pas si cela va faire plaisir aux Français... mais je râle tout le temps ! (Elle sourit) J'aime bien la France aussi pour sociabiliser. Je trouve que c'est plus simple. Ici, il y a plein de règles à suivre quand tu es avec d'autres Coréens. Il y a des codes sociaux très ancrés que tu n'as pas forcément à respecter avec les Français. (N.D.L.R., ne pas boire face à une personne plus âgée, par exemple.)

Par ailleurs, les Français font beaucoup moins attention à ce que les autres pensent d'eux. Alors qu'en Corée, l'apparence et le statut social sont très importants.

KM : Comment s'est passé votre retour en Corée en 2016 ?

SJ : Ma personnalité en tant qu'adulte s'est construite en France. C'est pourquoi mes idées ou ma façon de penser sont peut-être plus généralement européennes qu'asiatiques. Il y a des différences culturelles et d'état d'esprit sur des sujets de sociétés importants comme le féminisme ou l'homosexualité. La réadaptation n'est pas toujours évidente, même si les choses changent ici aussi. J'aime bien la Corée, mais j'aimerais bien aller habiter ailleurs quelque temps.

KM : Vous avez commencé à écrire des chansons en anglais puis en français. Pourquoi vous êtes-vous tournée vers la langue de Molière ?

SJ : Je n'ai pas envisagé un instant que les gens aimeraient ce que je fais en français. En 2019, j'ai lancé ma chaîne YouTube et j'ai repris la chanson *Le Festin* du film *Ratatouille*. Cela a plu. Elle cumule aujourd'hui plus de 18 millions de vues.

Ensuite *L'Amour, les baguettes*, *Paris* est venue. Même si cette

© Stella Jang



chanson joue sur des clichés parisiens, elle raconte surtout une histoire très personnelle sur une amie que j'ai perdue de vue. Je l'ai écrite avec Amandine, mon ancienne tutrice chez qui j'ai fait mon stage de fin d'études d'AgroParisTech. Elle s'est même retrouvée dans une publicité de la compagnie aérienne Asiana Airlines. En réalité, c'est vraiment lié au moment, à l'inspiration. Rien n'est calculé sur la langue d'écriture choisie, coréen, anglais ou français.

KM : Avez-vous d'autres projets en français ?

SJ : En mars dernier, j'ai repris de vieilles chansons françaises que les gens adorent comme *La Vie en rose* et *Non, Je ne regrette rien* d'Édith Piaf, *Comment te dire adieu* de François Hardy, *Que reste-t-il de nos amours ?* de Charles Trenet et d'autres de Jacques Brel. Ce sont des chansons que les jeunes Français ne chantent plus, mais que l'on adore à l'étranger.

KM : Quels sont les artistes français qui vous inspirent, ou que vous admirez ?

© Stella Jang



SJ : J'aime beaucoup Édith Piaf et j'adore Yves Montand. Son interprétation des feuilles mortes à l'Olympia, c'est ma version préférée. Dans un autre registre, je suis très fan de Ennio Morricone. J'ai aussi beaucoup écouté de la musique classique quand j'étais enfant parce que ma mère adorait ça. Récemment, j'ai découvert Laurent Voulzy ! Je sais que ce n'est pas nouveau, mais j'aime beaucoup.

L'année dernière, j'ai rencontré le groupe Phoenix qui était venu en Corée pour un festival de rock. Ils m'ont contactée en me disant vouloir faire de la musique avec moi sur ma chaîne YouTube (N.D.L.R. Suivie par près de 600 000 personnes). De mon côté, je réalise mes vidéos de manière assez artisanale... Mais ils sont venus chez moi et on a joué plusieurs morceaux. C'était super cool !

KM : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

SJ : Aujourd'hui, je parle beaucoup plus de moi, de mes histoires personnelles, de mes pensées. Mon cerveau travaille tout le temps, alors je note constamment. Ensuite, le plus difficile est de trier.

KM : Comment votre chanson *Colors* qui cartonne sur Tik Tok depuis sa sortie en 2016 est-elle née ? Elle semble

Ses 3 endroits préférés à Paris et à Séoul.

Paris

- 1 Rue Mouffetard
« C'est ma rue de la nostalgie parce que ce n'est pas loin d'AgroParisTech et du lycée Henri IV où j'ai étudié. C'était la rue où je passais tout le temps pour aller en cours. J'y prenais une crêpe au Nutella ! »
- 2 Les quais de Seine
« L'endroit parfait pour se balader toute seule. »
- 3 Le jardin du Luxembourg
« Cette partie de la rive gauche a toujours été un peu mon quartier. »

Séoul

- 1 Noksapyeong (à côté d'Itaewon)
« Il y a là un café que j'aime beaucoup où je retrouve mes amis. »
- 2 Jamwon Park (le long de la rivière Han)
« J'aime bien parce que c'est le plus près de chez moi et j'adore y faire du cerf-volant ! »
- 3 Sicheong (devant la mairie de Séoul)
« On s'y retrouve avec mes amis pour aller dans un club de musique. »



évoquer la tolérance et le respect des individualités.

SJ : Je l'ai écrite en première année d'AgroParisTech quand j'étais interne sur le campus hors de Paris. Sur le bureau de ma chambre, j'avais des stylos de couleur parce qu'en biologie, on faisait beaucoup de schémas. Je ne sais pas pourquoi, ce jour-là cela m'a inspiré sur le moment. Depuis, *Colors* a été repris dans de nombreuses publicités, notamment en Inde, pour des motos électriques, une publicité de thermos aussi et pour Peugeot en Corée.

KM : Outre vos compositions personnelles, vous avez aussi collaboré avec le groupe de *K-pop* BTS en 2019 pour la chanson *Friends*, interprétée par V et Jimin.

SJ : Je ne sais pas s'il faut considérer cela comme une collaboration. Je ne les ai jamais rencontrés en personne. C'est leur label Hybe qui m'a appelée en me demandant d'écrire des paroles pour BTS.

KM : Comment cela fonctionne-t-il avec eux ?

SJ : Ils m'envoient la musique avec des paroles qui n'ont aucun sens (c'est du blabla pour la mélodie) avec un texte qui explique le sens de la chanson, son histoire. À partir de ça, j'écris les paroles. En fait, ils envoient les mêmes chansons à plein d'auteurs. Ils reçoivent des versions différentes et après, ils coupent dans les paroles. Ils font leur choix. Finalement, ils n'ont gardé qu'une ligne de ma version.

J'ai aussi participé à l'écriture de 3 ou 4 chansons d'un autre groupe de *K-pop* du même label : TOMORROW X TOGETHER (TXT). Et à chaque fois c'était la même chose : ils gardaient au maximum trois lignes de mes paroles. Mais, au moins, je suis créditée !

Et sinon j'avais aussi fait des choses pour Le SSERAFIM (un groupe de *K-pop* de filles du même label). Mais ça n'a jamais été pris.

KM : Vous avez aussi participé aux bandes originales de *K-drama* comme encore récemment pour *The Kidnapping Day* ?

SJ : Quand je chante des chansons écrites par d'autres auteurs-compositeurs pour des musiques de publicités ou de *K-drama*, souvent, je ne suis qu'interprète. Je m'y épanouis moins, c'est pourquoi je le fais plus rarement. C'est assez rare d'être à la fois interprète et auteur-compositeur d'une bande originale, en fait. En revanche, j'aime beaucoup faire les festivals avec mon groupe de musiciens, des concerts. Mon travail principal, c'est quand même de faire de la musique et de sortir des albums, d'être sur scène !

KM : Y a-t-il des artistes français avec qui vous auriez envie de faire des duos ?

SJ : Pendant une période, j'écoutais beaucoup Ben Mazué. J'aime beaucoup l'artiste Pomme aussi, c'est chouette ce qu'elle fait.

KM : Bientôt un concert en France ?

SJ : J'aimerais bien, mais pour l'instant rien n'est prévu. J'ai monté mon propre label depuis novembre dernier donc on verra ce que l'avenir me réserve. ✿

Dates-clés

1991 : Naissance en Corée du Sud

2004 : Arrivée à Nancy, en France

2014 : Premier single "Dumped Yesterday"

2015 : Diplômée d'AgroParisTech

2016 : Single *Colors* qui devient viral sur Tik Tok

2017 : Participation à une émission de télévision coréenne qui la fait connaître

2019 : Chanson *Substance dangereuse* en français

2020 : Album *Stella I*

2021 : Sortie de *L'Amour, les baguettes, Paris* écrit en français et de l'album *Stairs*

2023 : Single *Orange you're not a joke to me* en réponse à son succès *Colors*

2024 : Single *I can do this every day*

